

## LECTURE BIBLIQUE : Psaume 18,1-20

<sup>1</sup>Du chef de chœur. Du serviteur du SEIGNEUR, de David. Il adressa au SEIGNEUR les paroles de ce chant, le jour où le SEIGNEUR le délivra de la poigne de tous ses ennemis et de la main de Saül.

<sup>2</sup>Il dit :

Je t'aime, SEIGNEUR, ma force.

<sup>3</sup>Le SEIGNEUR est mon roc, ma forteresse et mon libérateur.

Il est mon Dieu, le rocher où je me réfugie,  
mon bouclier, l'arme de ma victoire, ma citadelle.

<sup>4</sup>Loué soit-il ! J'ai appelé le SEIGNEUR,  
et j'ai été vainqueur de mes ennemis.

<sup>5</sup>Les liens de la mort m'ont enserré,  
les torrents du néant m'ont surpris,  
<sup>6</sup>les liens des enfers m'ont entouré,  
les pièges de la mort étaient tendus devant moi.

<sup>7</sup>Dans ma détresse, j'ai appelé le SEIGNEUR  
et j'ai crié vers mon Dieu.

De son temple, il a entendu ma voix ;  
le cri jeté vers lui est parvenu à ses oreilles.

<sup>8</sup>Alors la terre se troubla et trembla ;  
les fondations des montagnes frémirent  
et furent troublées quand il se mit en colère.

<sup>9</sup>De son nez monta une fumée,  
de sa bouche un feu dévorant  
avec des braises enflammées.

<sup>10</sup>Il déplia les cieux et descendit,  
un épais nuage sous les pieds.

<sup>11</sup>Sur le char du chérubin, il s'envola,  
planant sur les ailes du vent.

<sup>12</sup>Il fit des ténèbres sa cachette,  
de leurs replis son abri :  
ténèbres diluviennes, nuages sur nuages !  
<sup>13</sup>Une lueur le précéda et ses nuages passèrent :  
grêle et braises en feu !  
<sup>14</sup>Dans les cieux, le SEIGNEUR fit tonner,  
le Très-Haut donna de la voix :  
grêle et braises en feu !  
<sup>15</sup>Il lança ses flèches et il les dispersa,  
des éclairs en foule, et il les mit en déroute.  
<sup>16</sup>Le lit des eaux apparut  
et les fondations du monde furent dévoilées,  
par ton grondement, SEIGNEUR,  
par le souffle exhalé de ton nez.  
<sup>17</sup>D'en haut, il m'envoie prendre,  
il me retire des grandes eaux.  
<sup>18</sup>Il me délivre de mon puissant ennemi,  
de ces adversaires plus forts que moi.  
<sup>19</sup>Le jour de ma défaite, ils m'affrontaient,  
mais le SEIGNEUR s'est fait mon appui.  
<sup>20</sup>Il m'a dégagé, donné du large ;  
il m'a délivré, car il m'aime.

## **PRÉDICATION**

C'était un peu long, mais je tenais vraiment à vous faire entendre ces vingt versets, avec leur lot d'images impressionnantes, spectaculaires. Vingt versets qui, à vrai dire, ne constituent même pas la moitié du psaume, lequel en compte 51. Je me suis arrêté au vingtième parce qu'il me semble qu'il y a ensuite une rupture de ton,

ça devient plus prosaïque, même si le thème reste identique : le secours que Dieu apporte au psalmiste contre ceux qui lui veulent du mal.

Le psalmiste, si l'on en croit l'introduction, au premier verset, serait le roi David en personne. David à qui est traditionnellement attribuée la composition d'un nombre important des psaumes de la Bible. Quant à celui-ci en particulier, il figure quasiment à l'identique dans le deuxième livre de Samuel, au chapitre 22. Parvenu à la fin de sa vie, et jetant un regard rétrospectif sur son passé, le grand roi David rend grâce pour la victoire que Dieu lui a donnée contre ses ennemis.

Il est possible que cela puisse expliquer les métaphores guerrières que l'on trouve dans ce psaume, ou même le motif du roc, du rocher, puisque David a pu se réfugier dans les anfractuosités rocheuses des montagnes de Juda, quand il fuyait les hommes du roi Saül. Mais je vous propose de laisser ces éléments-là de côté, pour nous concentrer sur ce beau texte, qui peut être lu indépendamment de ce contexte historique dont on n'est de toute façon pas absolument certain. Je vous propose de laisser les mots de cette prière, car c'est bien d'une prière qu'il s'agit, résonner avec toute leur ferveur et toute leur vigueur poétique autant qu'existentielle.

Prenez cette première phrase, que je trouve assez incroyable : « Je t'aime, SEIGNEUR, ma force. » C'est tellement direct, tellement percutant ! Le verbe hébreu employé laisse même entendre qu'il s'agit d'un amour qui vient des tripes. C'est littéralement viscéral. Si bien que de ce psaume, de cette prière, on pourrait dire que ce n'est rien d'autre qu'une déclaration d'amour. Ce qui me conduit à m'interroger : est-ce que ma prière, est-ce que nos prières, sont aussi parfois semblables à de telles déclarations d'amour, à des effusions aussi franches ?

Vient ensuite une succession, que dis-je, une cascade d'images, dans lesquelles l'auteur du psaume interpelle Dieu comme un roc, un rocher, un bouclier, ou encore sa citadelle. Quoi de plus solide, de plus stable, de plus sûr que tout cela ? Il s'en dégage une impression de sécurité, de protection, de force. Voilà comment

le psalmiste perçoit son Dieu, à cet instant, voilà ce pour quoi il entend lui rendre grâce.

Mais c'est tout de même paradoxal : ce Dieu qu'il est impossible de voir ni de toucher, ce Dieu que l'on dit relever de la spiritualité, est ici approché par le psalmiste comme ce qu'il y a pour lui de plus concret : Dieu, ce Dieu invisible, intangible, c'est du solide. Quand tout le reste devient mouvant, au point que l'on ne sait plus à quoi se raccrocher, il y a bien un principe dans lequel s'ancrer, une forteresse qui ne fait pas défaut.

Oui, c'est paradoxal, mais il vaut la peine de se demander si nos vies ne gagneraient pas à se reposer davantage sur ce qui pourrait pourtant presque passer inaperçu. C'est à peine un souffle, mais qui est tellement plus consistant que bien des réalités de notre monde auxquelles on donne une importance qu'elles ne méritent sans doute pas : pouvoir de l'argent, inquiétudes quotidiennes face aux mauvaises nouvelles, arrogance de ceux qui se croient quelque chose, fantasme de s'imaginer dépositaire exclusif d'une identité... mais tout cela ne fera pas le poids, tout cela se fracassera contre ce roc qu'est notre Dieu, comme tous les ennemis, tout ce qui fait obstacle à notre plein épanouissement. C'est du moins la confiance, la foi, qu'a le psalmiste.

Les images suivantes sont peut-être davantage perturbantes. Il est probable que le psalmiste emprunte à l'imaginaire religieux de son temps, en envisageant son Dieu à la façon de l'une de ces divinités guerrières qui pullulaient à l'époque. Il est semblable à un Baal, c'est un Dieu de l'orage et du tonnerre, dont les naseaux fumants provoquent des sortes d'éruptions volcaniques. Bien sûr, ce n'est pas à prendre comme une description circonstanciée de Dieu, nous sommes toujours pris, avec le psalmiste, dans le flux de sa prière et de ses mots choisis avec soin, pour leurs sonorités qui se font écho, en hébreu.

Il reste que cela peut surprendre, et même gêner, que le Dieu à qui le psalmiste a déclaré son amour soit un Dieu de colère et de violence. C'est même pour cette

raison qu'il l'aime : parce que Dieu se fâche. C'est-à-dire qu'il a pris son parti et il s'est déchaîné contre ses adversaires. Mais après tout, n'y aurait-il pas de saines colères, de saintes colères ? Face aux menaces, face aux injustices, Dieu n'est-il pas celui à qui faire appel, celui qui partagera nos révoltes contre ce qui défigure notre monde ? Ce psaume n'est-il pas un encouragement à croire que ce qui semblait fatal et irrémédiable peut être renversé, à l'image de l'ébranlement de la terre et des autres phénomènes naturels spectaculaires que le psalmiste utilise pour rendre compte de l'action de Dieu et de l'ébranlement qu'il a suscité dans sa propre existence ?

Car en tout cela, il se joue quelque chose de grave, c'est une question de vie ou de mort. De manière générale, dans la Bible, il n'est question que de cela, que de vie et de mort, de ce qui fait vivre et de ce qui fait mourir. Dieu, c'est alors celui vers qui l'on crie, comme a fait le psalmiste, parce l'on veut vivre, et non mourir. Quand les multiples agressions du quotidien nous submergent, que l'on étouffe, qu'il n'est plus possible de respirer, que l'on est pris, comme dit le psalmiste, dans les liens de la mort, il reste la ressource de la prière et du cri, et l'espoir d'être entendu. Dieu, la nomination de Dieu, ce ne serait peut-être rien d'autre que la confiance, en dépit de tout, que l'on sera entendu, que l'on sortira du piège de la mort.

Et je crois que cela nous amène directement à la résurrection. Nous nous situons actuellement dans ce qui est appelé le temps de Pâques, peu de jours après la fête du même nom. Aussi, célébrons encore la résurrection. Celle du psalmiste, qui a finalement été retiré des grandes eaux, pour vivre à nouveau. Mais aussi la nôtre, de résurrection. Combien de fois nous sommes-nous sentis débordés par le nombre excessif de nos propres ennemis cherchant à faire de nous des cadavres, des morts-vivants ? Et ces ennemis, cela peut être simplement notre propre haine et la jalousie qui gangrène le cœur, cela peut être la sécheresse et la mesquinerie, la solitude et le désespoir tels que l'on perd le sommeil, ou le goût de se lever le

matin. Ce sont les torrents du néant, dans lesquels on se trouve emporté, à son corps défendant.

Face à tous ses ennemis, nous dit le psalmiste, il y a un Dieu qui voit rouge et qui combat avec nous, parce qu'il veut pour nous la vie, parce qu'il entend nous délivrer des pièges dans lesquels nous sommes tombés, dénouer les liens qui nous enserrent. Parce qu'il m'aime, écrit-il au verset 20, et c'est à cet endroit que j'avais interrompu la lecture du psaume.

Je crois qu'il y a là une belle inclusion, de sorte que l'ensemble de ces vingt premiers versets forme une véritable unité. Tout avait commencé par la déclaration d'amour du psalmiste : « Je t'aime, SEIGNEUR, ma force ». Et en écho, nous nous arrêtons sur : « il m'a délivré, car il m'aime ». En hébreu, ce n'est pas le même verbe qui est utilisé. On pourrait rendre cela par : il me désire comme une chose précieuse. Le psalmiste en est convaincu. Il y a bien une réciprocité, et la prière se déploie entre ces deux amours.

C'est aussi l'espace pour notre propre prière. Que nous reste-t-il à faire, sinon le remplir avec nos mots, avec nos métaphores ? Si celles du roi David nous parlent plus ou moins, il y en a sans doute d'autres par lesquelles nous traduirons mieux notre expérience, grâce auxquels nous saurons exprimer notre reconnaissance comme notre plainte. Je vous invite vraiment à écrire, si vous le souhaitez, votre propre psaume.

Pour tout vous dire, j'ai caressé l'idée de vous proposer, à l'occasion, de prendre un temps d'atelier d'écriture, ici, à Maguelone, à partir des psaumes bibliques. Nous pouvons toujours emprunter leurs mots, mais pourquoi pas aussi y ajouter les nôtres, nos propres façons de nous adresser à ce Dieu mystérieux qui ne se laissera enfermer, bien sûr, dans aucune de nos images. Mais dont nous confessons du moins qu'il nous aime, que les ténèbres, il en fait son affaire, et qu'il y a ainsi, de notre côté, un amour à crier, à écrire, à chanter, et surtout à vivre.